

Je te salue Marie, Femme de douleur,  
Mère des vivants !  
Vierge épouse auprès de la Croix, nouvelle Ève,  
sois notre guide sur les routes du monde,  
enseigne-nous à vivre et à répandre l'amour du  
Christ,  
enseigne-nous à demeurer avec Toi  
auprès des innombrables croix  
sur lesquelles ton Fils est encore crucifié.

Je te salue Marie, Femme de foi,  
première entre les disciples !  
Vierge, Mère de l'Église, aide-nous à rendre  
toujours compte de l'espérance qui est en nous,  
ayant confiance en la bonté de l'homme  
et en l'amour du Père.

Enseigne-nous à construire le monde, de  
l'intérieur :  
dans la profondeur du silence et de l'oraison,  
dans la joie de l'amour fraternel,  
dans la fécondité irremplaçable de la Croix.  
Sainte Marie, Mère des croyants,  
Notre-Dame de Lourdes,  
prie pour nous.

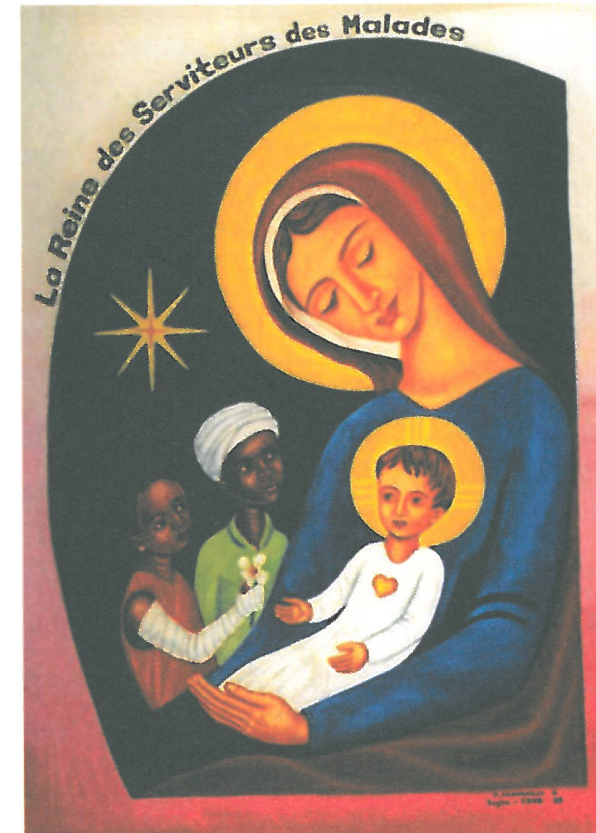
Amen.

*Jean-Paul II - Lourdes 15 août 2004*

**La Famille**



**Camillienne**



**n°58**

*Septembre 2004*

## SOMMAIRE

- Editorial p 1
- Enseignement du mois : *Corpus Domini*  
par le Père Laurent Zoungrana p 2
- Témoignages : *Lourdes : Accueillir pour servir*  
*Un exemple d'accompagnement* p 5
- Réflexions : *La soupe de pierre* p 9
- Déclaration : *Jean-Paul II à Lourdes* p 11

*Toute personne désireuse de rejoindre la Famille Camillienne de France doit se faire connaître auprès des responsables à l'adresse ci-dessous :*

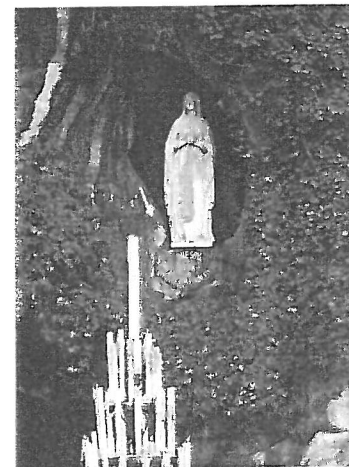
Famille Camillienne de France  
179 bis, bd Pasteur, B.P. 26  
94363 BRY-SUR-MARNE  
E-mail : [famille.camillienne@free.fr](mailto:famille.camillienne@free.fr)  
Site : <http://famille.camillienne.free.fr>

Participation aux frais du bulletin : 18 € (10 numéros par an)

Prochain bulletin : octobre 2004

### Comité de Rédaction

Père Michel Riquet – Marie-Christine Brocherieux – Simone Bonifaci –  
Eric Dieudonné – Anne-Marie Huet – Marie-Josèphe Morteau



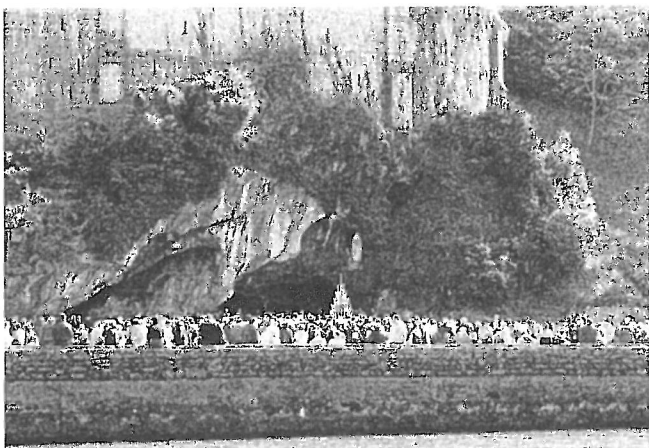
Je te salue Marie, Femme pauvre et humble,  
bénie du Très-Haut !  
Vierge de l'espérance, prophétie des temps  
nouveaux,  
nous nous associons à ton hymne de louange  
pour célébrer les miséricordes du Seigneur,  
pour annoncer la venue du Règne  
et la libération totale de l'homme.

Je te salue Marie, humble servante du Seigneur,  
glorieuse Mère du Christ !  
Vierge fidèle, sainte demeure du Verbe,  
enseigne-nous à persévérer dans l'écoute de la  
Parole,  
à être dociles à la voix de l'Esprit,  
attentifs à ses appels dans l'intimité de notre  
conscience  
et à ses manifestations dans les événements de  
l'histoire.

non pour autant moins fécond dans le dessein admirable de Dieu. Avec vous, je prie pour ceux qui se sont confiés à notre prière.

Pour mon ministère apostolique, j'ai toujours eu une grande confiance dans l'offrande, dans la prière et dans le sacrifice de ceux qui souffrent. Je vous demande de vous unir à moi au cours de ce pèlerinage, pour présenter à Dieu, par l'intercession de la Vierge Marie, toutes les intentions de l'Église et du monde.

Chers frères et soeurs malades, je voudrais vous serrer dans mes bras, l'un après l'autre, de manière affectueuse et vous dire combien je suis proche de vous et solidaire de vous. Je le fais spirituellement, vous confiant à l'amour maternel de la Mère du Seigneur et lui demandant de vous obtenir les bénédictions et les consolations de son Fils Jésus.



## EDITORIAL

Chers amis,

Le mois de septembre étant de retour, c'est avec joie que nous nous retrouvons après de nombreuses semaines. Nous espérons que l'été aura permis à chacun de se reposer et de reprendre des énergies nouvelles pour démarrer une nouvelle année, prometteuse de richesses et de rencontres.

Que le Seigneur ouvre les yeux et les oreilles de notre cœur pour entendre son appel à travers nos frères et soeurs malades, comme nous le montrent un touchant témoignage d'un « apprenti » brancardier à Lourdes ou la délicatesse de cet aumônier accompagnant un frère malade.

Qu'Il rende notre Charité encore plus inventive, tel cet étranger qui, à l'aide d'une pierre « miraculeuse », réalisa une soupe qui permit d'ouvrir des cœurs et de créer des liens entre des personnes s'ignorant jusqu'alors.

Qu'Il soutienne notre Espérance au cœur des messages de peur et de violence qui envahissent notre planète et qu'Il nous entraîne, comme Jean-Paul II vers la source véritable qu'est le Christ, qui ne cesse de s'offrir à nous dans l'Eucharistie. La merveilleuse homélie du Père Zougrana, pour le jour de la Fête du Corps et du Sang du Christ, pourra nous aider à le découvrir.

Alors, bonne route sur les chemins du Seigneur !

Le comité de rédaction

## ENSEIGNEMENT DU MOIS

### *Corpus Domini*

Le passage de la Genèse que nous avons écouté nous rappelle l'offrande du pain et du vin faite par Melchisédech, roi de Salem, après la victoire d'Abraham contre ses ennemis, offrant le pain et le vin, le roi de Salem bénit Abraham et son Dieu. Cela est un signe et une prophétie de ce Jésus aurait fait ; offrir non seulement du pain et du vin, mais par leur intermédiaire, offrir son corps et son sang ; offrir sa vie pour la vie du monde, pour la paix du monde.

Paul, dans la première lettre aux Corinthiens nous rappelle ce que le Christ a fait le Jeudi Saint à l'institution de l'Eucharistie. Ainsi, dans ce passage nous reconnaissons que l'Eucharistie n'est pas une invention de l'Eglise, mais que l'Eglise la reçoit de son Chef comme don et la célèbre avec son Chef, et même que c'est un ordre que le Christ donne à son Eglise : « Faites ceci en mémoire de moi » ; c'est un ordre de revivre sa Pâque.

Quant à l'Evangile il raconte la multiplication des pains et des poissons ; cette multiplication se fait sous le signe de la bénédiction et de la fraction. Comme tous les miracles de Jésus, aussi celui-ci annonçait et signifiait quelque chose de plus grand qu'il accomplira. Le geste prophétisait l'Eucharistie qu'il bénira et rompra non seulement le Jeudi Saint, mais aussi à travers l'action de l'Eglise commandée par lui-même. A travers ces lectures, l'Eglise, en cette fête du Corps et Sang du Christ, nous invite à réfléchir sur l'Eucharistie.

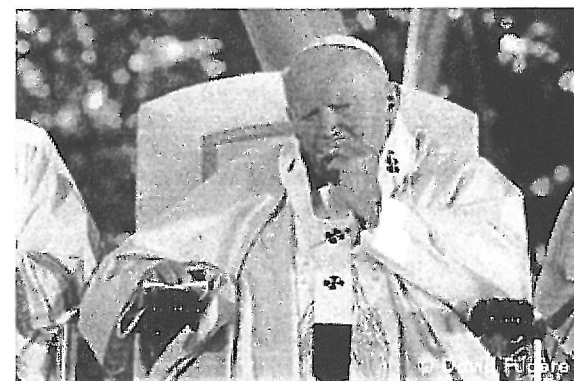
Qu'est-elle alors ?

L'Eucharistie est une bénédiction, une action de grâce dans laquelle Jésus-Christ bénit le Père pour son oeuvre d'amour, de

## DECLARATION

### *Jean-Paul II à Lourdes*

15 août 2004



***À son arrivée à la grotte de Massabielle, le Saint-Père a adressé son premier salut aux malades.***

Arrivant à la grotte de Massabielle, je souhaite adresser mon premier salut aux malades, qui viennent toujours plus nombreux dans ce sanctuaire, à ceux qui les accompagnent, à ceux qui les soignent et à leurs familles.

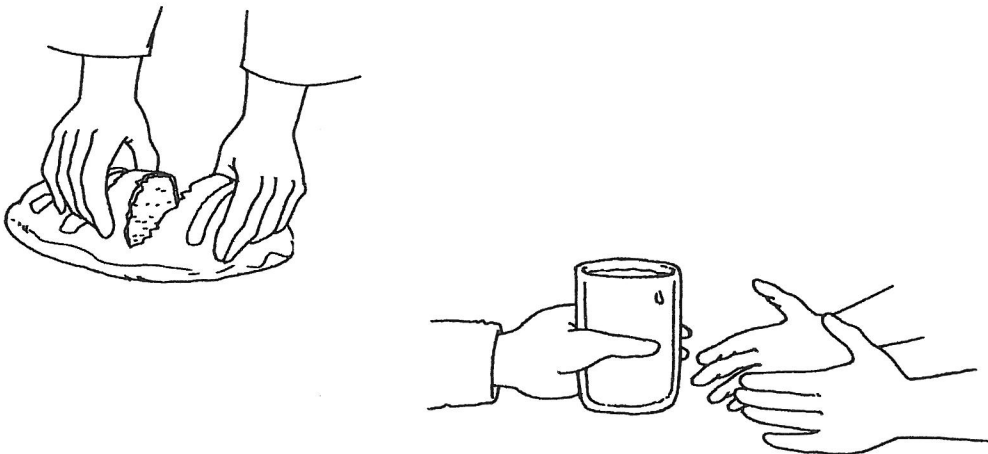
Je suis avec vous, chers frères et soeurs, comme un pèlerin auprès de la Vierge ; je fais miennes vos prières et vos espérances ; je partage avec vous un temps de vie marqué par la souffrance physique, mais

profiter du merveilleux repas, se sentant étrangement heureux de partager, pour la première fois, leur repas.

Et cet homme étrange disparut en leur laissant la miraculeuse pierre pour la soupe, qu'ils pourraient utiliser chaque fois qu'ils voudraient faire la soupe la plus délicieuse du monde.

En de nombreuses occasions, les membres de la Famille Camillienne, nous devons être comme l'homme mystérieux de ce conte. En effet grâce à « la pierre miraculeuse » que nous possédons – telle notre foi, ou nos dispositions pour écouter et pour accueillir les autres, ou bien notre disponibilité pour celui qui demande plus d'attention, et bien d'autres choses encore,... - nous pouvons arriver à ce que d'autres personnes puissent se sentir heureuses, en partageant quelque chose qu'elles possèdent et qui, la plupart du temps ne sera qu'un sourire, qu'un geste d'affection ou une parole de soutien ou de consolation.

(Nous remercions la Famille Camillienne Espagnole qui nous a permis de publier ce texte extrait de son bulletin. N° 17 mai 2004 – Traduction AMH)



miséricorde et de pardon pour les hommes. Dans sa célébration que l'Eglise continue de faire, c'est le Christ lui-même qui continue de dire merci au Père, au nom de nous tous. C'est aussi l'Eglise qui dit merci au Père à travers le Fils dans l'Esprit Saint.

L'Eucharistie, comme le suggère la deuxième lecture, est aussi un mémorial de la Pâque du Seigneur. C'est un rappel spécial : un rappel qui représente et rend présent ce que Jésus a accompli pendant sa Pâque. Un rappel qui n'est pas nostalgique, mais qui est participation pleine de ce qui est arrivé dans la Pâque du Seigneur; un rappel qui est vie de la Pâque de Jésus-Christ : c'est-à-dire sa mort et sa résurrection, son sacrifice.

L'Eucharistie est le Corps et le Sang du Christ. Le pain et le vin tout en gardant leur goût, après la Consécration Eucharistique, deviennent, avec la force de l'Esprit Saint, Corps et Sang de Jésus-Christ vivant et présent. Ainsi en recevant l'Eucharistie, c'est le Christ que nous recevons aujourd'hui; en adorant l'Eucharistie, c'est le Dieu Fils, Verbe de Dieu que nous adorons. Le respect ou l'irrespect de l'Eucharistie, c'est le respect ou l'irrespect de Jésus-Christ vivant et présent.

L'Eucharistie est nourriture. C'est le pain du ciel, le pain des Anges. Jésus-Christ a voulu nous donner son corps et son sang dans l'Eucharistie comme nourriture pour notre vie. L'Eucharistie est la nourriture qui nourrit les chrétiens et les fait grandir, les rend forts, leur donne la vie, la vie de Dieu. Jésus le dit fortement dans le Chapitre 6 de Saint Jean : « Je suis le pain de vie ; qui vient à moi n'aura plus faim, qui croit en moi n'aura plus soif. » (Jn 6,35). « Je suis le pain de la vie. » (Jn 6,48) « Je suis le pain vivant descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain il vivra éternellement et le pain que je donnerai c'est ma chair pour la vie du monde. » (Jn 6,51).

Action de Grâce, mémorial de la Pâque, Jésus-Christ vivant et nourriture des chrétiens, l'Eucharistie est en même temps action du Christ et action de l'Eglise. Ou mieux, action du Christ dans l'Eglise. C'est le culte que l'Eglise rend à Dieu. L'Eucharistie est source et sommet de l'action de l'Eglise. Dans l'Eucharistie, l'Eglise et chaque fidèle chrétien revit le salut du Christ qui est don de vie, don d'amour.

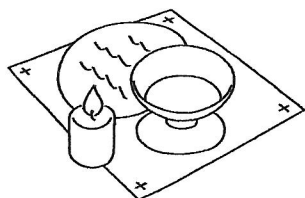
Dans l'Eucharistie, Jésus-Christ en partageant sa vie avec nous, nous invite à devenir nous aussi Eucharistie : c'est-à-dire action de grâce, mémorial de la Pâque, autre Christ nourriture pour les hommes. Jésus-Christ nous invite à devenir en Lui pain rompu pour un monde nouveau, un monde de paix, un monde de vie, un monde d'amour.

Dans l'Eucharistie, Jésus-Christ nous invite à nous laisser transformer par lui dans l'Esprit pour la gloire du Père.

Dans l'Eucharistie, Jésus-Christ nous invite au défi de l'amour, de la vérité, de la fraternité, de la vie de communion. L'Eucharistie est justement communion : Union avec Dieu, Union entre nous.

Puisse l'Esprit Saint, notre lumière, nous faire découvrir l'importance de l'Eucharistie de manière qu'en communiant, ou sans communier parce que nous ne rassemblons pas les conditions nécessaires, mais étant à sa célébration ou à son exposition, nous puissions toucher du doigt l'amour concret de Dieu pour nous.

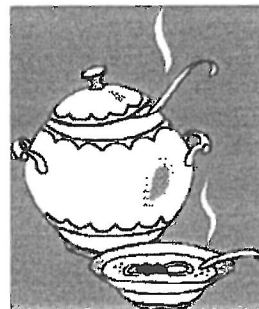
Puissions nous goûter la présence salvifique de Dieu pour nous. Puissions nous être transformés pour vivre de la vie de Dieu.



Père Laurent ZOUNGRANA,  
Délégué Provincial du Burkina-Faso

## REFLEXIONS

### *La soupe de pierre*



Un certain jour arriva dans un village un homme bien habillé et il demanda à une femme de lui donner à manger. « Je regrette – dit-elle – mais actuellement je n'ai rien à la maison. » « Ne vous inquiétez pas – lui dit aimablement l'étranger – j'ai une pierre pour la soupe dans ma sacoche. Si vous me permettez de la mettre dans une marmite d'eau bouillante, je ferai la meilleure soupe du monde. »

La femme alla chercher sa plus grande marmite. Elle la mit sur le feu avec de l'eau et révéla à ses voisines le secret de la soupe de pierre. Quand l'eau commença à bouillir, tout le voisinage était autour de cet étranger qui, après avoir laissé tomber la pierre dans l'eau, goûta une cuillerée en s'exclamant : « c'est délicieux ! Seulement il manque des pommes de terre. » Une femme s'offrit aussitôt pour en rapporter de chez elle. L'homme goûta de nouveau la soupe, qu'il savait déjà bien meilleure, mais il constata qu'il manquait un peu de viande. Une autre femme accepta d'en apporter et courut chez elle pour aller la chercher. Et c'est avec le même enthousiasme et la même curiosité que la scène se répéta lorsqu'il réclama des légumes et du sel.

Enfin il fit cette demande : « des assiettes pour tout le monde. » Les gens allèrent chez eux pour en chercher et ils apportèrent même du pain et des fruits. Puis ils s'assirent tous pour

L'aumônier : « Là encore, tranquillisez-vous, j'écrirai un mot à votre curé pour lui dire que je l'ai vu, ça suffira. »

Je voulais reconforter cette dame, fortifier sa confiance en un Dieu qui n'est qu'Amour.

Nous avons parlé ensemble un bon moment. Je leur expliquais, à elle et à sa fille, que je ne pouvais pas obliger son mari à recevoir des sacrements si toute sa vie il n'avait pas pratiqué, et leur promettais de le revoir, de prier avec lui. Elles sont parties rassérénées.

Le soir, je me retrouve dans cette chambre de quatre malades. En causant avec les trois autres, comme je fais remarquer que Monsieur X ne mange pas sa soupe, ils me disent qu'il est presque aveugle. Je lui donne donc sa soupe tout en conversant avec lui et lui fais savoir que je suis l'aumônier. Avant de partir, je lui donne la main et lui dis : « avant de vous quitter, je vais dire une prière pour vous. » Je récite le *Je vous salue...* A la fin, il me serre la main et dit à plusieurs reprises en pleurant : Merci ! Merci ! Merci !

Je lui avais fait comprendre que même s'il n'allait pas à la messe, il était tout de même apprécié, aimé. Moi aussi, j'étais heureux car malgré ma pauvreté, j'étais sacrement de la tendresse de Dieu.

Par la suite, je l'ai revu plusieurs fois seul dans une chambre, et un jour, en présence de sa femme et de ses enfants, je lui ai donné l'Onction, non par conviction personnelle, mais pour totalement rassurer la famille. »



Père Joseph Meyer, Religieux Camillien

## TEMOIGNAGES

### *Lourdes : Accueillir pour servir*

*Septembre 2004*

Je viens de terminer mon stage d'une semaine en deuxième année comme hospitalier. C'est une formation sur quatre ans qui peut se prolonger par un engagement à l'Hospitalité.

Au cours de cette semaine, je me suis surpris à me poser cette question : « Pourquoi suis-je à Lourdes, moi qui refusais d'y aller ? ». La réponse n'est pas simple, mais j'ai tellement reçu de grâces dans ma vie que je ne pouvais pas, avec le Seigneur et Marie, en rester là. Donnant-donnant : certainement pas. Ma relation avec Jésus et Marie est d'un autre ordre. J'ai découvert dans les apparitions de la Vierge à Bernadette quelques éléments de réponse à ma question :

- A la 3<sup>ème</sup> apparition : Bernadette courait à la Grotte pour arriver la première vers la « Dame ». Sa cousine qui l'accompagnait arriva bien après et, furieuse, lui jeta des pierres : Bernadette lui échappait et elle n'avait pas le privilège de « voir ». Nous avons, nous aussi, à apprendre à nous effacer devant celui ou celle qui a été choisi. Pour nous, ce sont les malades qui ont la première place à Lourdes. Nous devons être efficaces dans l'ombre. Je trouvais là une réponse : être au service du malade et lui donner la première place.

- A la 9<sup>ème</sup> apparition : Bernadette, pour obéir à la « Dame », a gratté la terre, s'est barbouillé le visage, a bu l'eau boueuse qui surgissait à peine, a mangé de l'herbe. Sa tante, voyant cela, a traité Bernadette de « petite merdeuse » et l'a giflée en public. Pour la tante, Bernadette représentait la gloire de la famille : on l'admirait, on la vénérait. Brusquement, tout s'écroulait dans le ridicule, avec des ricanements et des moqueries contre Bernadette.

Evitons, à Lourdes, les places d'honneur, les médailles et les regards admiratifs de la foule. J'ai commencé à comprendre, au cours de ce 2<sup>ème</sup> stage, ce que je venais faire à Lourdes : remercier, rendre gloire à Dieu mais aussi « mouiller ma chemise » pour nos frères malades, retrouver le sens de l'accueil que Marie a voulu en ce lieu.

Voici deux témoignages sur cet accueil :

- De service à la gare, j'attends, comme les autres hospitaliers que le train s'immobilise. Déjà les visages de pèlerins se penchent aux vitres des compartiments. Notre présence sur le quai est leur premier contact avec Lourdes. Sachons leur sourire et ouvrir nos bras en signe d'amitié et d'aide, comme Marie qui a commencé à sourire à Bernadette.

- A un autre moment, de service pour la procession du Saint Sacrement, à 17 h, le « chef » des hospitaliers m'avait demandé de me mettre au passage d'un caniveau pour soulever les roues avant des fauteuils roulants, afin de leur permettre de passer l'obstacle. A l'arrivée de chaque fauteuil, je me baissais pour soulever et par ce geste, mon visage se trouvait à la hauteur et tout près de celui des malades. Surprise de ce dernier, échange rapide de sourires, serrement de mains. Ce bref échange improvisé procurait au malade un bien-être immédiatement visible sur son visage.

Merci Jésus, Merci Marie, de m'avoir permis de vivre de tels instants.

Jean-Marie, Famille Camillienne



## *Un exemple d'accompagnement*

« Vers 14 h 30, une infirmière de pneumologie me téléphone : « Monsieur l'aumônier, pourriez-vous venir au 2<sup>ème</sup> étage ? Une dame veut que vous donniez les derniers sacrements et la Communion à son mari. »... Elle me précise dans quelle chambre.

J'étais passé dans cette chambre les jours précédents et n'avais senti aucune demande...

Comme l'épouse et la fille étaient encore là, je demande à l'infirmière de les envoyer dans mon bureau pour parler auparavant avec elles.

En pleurant, l'épouse m'explique sa demande. Elle ne voudrait pas que son mari s'en aille sans les sacrements. Elle me dit que son mari n'a jamais pratiqué depuis son mariage, mais qu'elle, elle allait à la messe chaque dimanche.

Vous aimez votre mari ? : « Oh oui ! Beaucoup, il était bon travailleur, il me laissait toujours aller à la messe... Oui, je l'aime beaucoup ! »

L'aumônier : « Vous l'aimez beaucoup, vous êtes chrétienne, alors la première chose à faire, c'est de croire que le Bon Dieu l'aime encore plus que vous, beaucoup plus que vous.

Il l'aime, pas seulement parce que c'est un brave homme, mais simplement parce que c'est lui. Dieu nous aime tels que nous sommes !

Alors ne soyez pas trop inquiète pour lui. »

... « Mais Monsieur le Curé ne voudra pas le faire enterrer à l'église s'il n'a pas eu les sacrements !... »